

1813,
N. 1.
mmmm

L'Abaille du Quartier Général de l'Armée
Russe.

Le 10, Janvier, le quartier Général quitta la ville
de Lyby pour se transporter à Tschanibow.

Les nouvelles reçues de Marienwerder s'accordaient
toutes à prouver la plainte que les habitans
éprouvaient d'être délivrés des Français; lorsque
le Vice Roy arriva en cette ville et se
trouva par de sentinelles à sa porte, il
en fut très scandalisé; les généraux lui
observèrent qu'il n'y avait que de troupes,
mais son St. Q: leur observa à son tour
que les Russes se étaient plaintes, se voyant
qu'ils étaient sans armes et n'obéissaient
plus, il ordonna de battre l'alarme et de

ly recevoir, mais il n'y avait pas même de
tombereau, et le beau fils de N^o fut le puppe
de Sentinelly: bientôt après l'arrivée de l'Empereur
de quitter la Ville avec une certaine préposi-
tion, et ce fut réellement son tombeau
et trompette qu'il l'en alla.

L'on manda de Königsberg qu'un gendarme
français vint au Sabay le place devant
la maison qu'occupait Murat & éte mas-
sacré par le peuple; lorsque Murat quitta
cette capitale de la Prusse le peuple lui
priait qu'il se transportât de chemin, que ce
n'était pas la route de Pétersbourg.

Les nouvelles de Munich arrivées par un Marchand
disent que N^o ayant demandé au Roy des

neufs, le Prince R. peut être très fortement
 contre cette mesure et une peine que son Père
 se fit arrêter; le peuple instruit de cela se
 porta en foule aux palais du prince R. et
 se fit recevoir; les théâtres depuis huit jours
 sont fermés, et il y a de la fermentation
 dans la Ville.

Dans la suite de Russie, M. a éprouvé plu-
 sieurs mesaventures; une maître de poste en
 Saxe ne pouvant le laisser d'espier son
 appartement que c'était un Comte de
 Manda qu'il avait affaire lui refusa de
 passer, se fit attendre plusieurs heures et conti-
 nua à fermer la porte sans le faire la
 main de manda. Très sont les affaires de
 l'incoquisto.

Dans les lettres particulières de Louis Saifis sur
une famille interceptée, l'on remarque les
injustices que voyent en France deux tant
les familles sur le sort de leurs malheureux
parents qui se sont trouvés à la fin de tout
grande cruauté, les en demandent des nouvelles
de leurs Enfants les autres de leurs Mères;
et probablement celles qui'ils refusaient ne
sont pas faites par les fautes.

Un millier de se dégage à l'Armée Russe était
pauvre et attente grande; le pain coudant qui
ne se souciait pas du vaincu de les posséder
imagina de faire biter l'Allemagne sans proteste
de l'Empereur des Cosaques. Très malade, comme
les bien portant l'enferment deux en instant.

~~~~~